



Mission de l'Organisation
des Nations Unies pour
la Stabilisation en République
Démocratique du Congo

ECHOS *de la* MONUSCO



JOURNÉE INTERNATIONALE DES CASQUES BLEUS

Homage à nos héros
et qu'ils vivent à jamais

Les missions de paix dans le monde : un bon investissement pour la paix

✉ Par Charles Antoine Bambara*

Le mois de mai a été marqué par la célébration de la Journée internationale des Casques bleus. Une célébration que la division de la Communication stratégique et de l'Information publique de la MONUSCO a organisée à Kinshasa mais également dans les capitales provinciales à l'intérieur du pays.

Pour cette cause de la paix dans le monde, environ 3500 fonctionnaires des Nations Unies ont perdu la vie au service de la paix depuis l'initiation de ces missions de paix dans le monde. Et ce fut une opportunité de leur rendre hommage. Maman Sambo Sidikou, le Représentant spécial du Secrétaire général des Nations Unies en RDC a déposé une gerbe de fleurs en mémoire de Casques bleus morts ici en RDC, au pied de la stèle dédiée à leur mémoire, au Quartier général de la MONUSCO à Kinshasa. Le ministre congolais de la Justice Alexis Thambwe Mwamba a fait de même au cours de la même cérémonie.

A Kinshasa, la fanfare du bataillon ghanéen a agrémenté cette cérémonie qui a vu la participation des membres du corps diplomatique, des représentants des agences du système des Nations Unies, des membres du gouvernement congolais et de quelques employés des Nations Unies.

Après la présentation du message du Secrétaire général des Nations Unies par son Représentant spécial en RDC M. Sidikou, le ministre Thambwe Mwamba a salué l'apport de la MONUSCO et plus généralement des Nations Unies dans son pays. Dans son discours, il a interpellé le Secrétaire général et l'Organisation en ces termes : "Nous disons que la Mission sera incomplète si dans notre pays elle n'était pas accompagnée de moyens adéquats, en hommes et en matériels, afin de mettre fin au désordre que

nous connaissons dans certaines parties du territoire et où les Nations Unies sont énormément impliquées. La requête du gouvernement est que le Secrétaire général des Nations Unies et toute l'Organisation puissent tenir compte qu'il faille à ce pays de nombreux moyens encore de la part de la MONUSCO, en matériels et en hommes, afin de mettre définitivement fin à ce que nous connaissons aujourd'hui dans certaines parties du Centre et de l'Est du pays".

Une allocation du ministre congolais fort bien appréciée donc en cette Journée internationale des Casques bleus et dans le contexte actuel.

D'ailleurs M. Antonio Guterres le Secrétaire général des Nations Unies a tenu à insister sur un fait : Le coût et les bénéfices des Missions de paix à travers le monde comparativement à l'inaction ou à l'intervention militaire des puissances internationales sur les théâtres de guerre, démontre que c'est un investissement qui vaut la peine. A l'occasion de cette journée, il a notamment déclaré : "Les opérations de maintien de la paix ont permis de sauver et d'améliorer de nombreuses vies au cours de ces soixante-dix dernières années; de nombreuses familles ravagées par la guerre ont pu recommencer leur vie. Des études indépendantes ont montré l'intérêt des opérations de maintien de la paix : elles empêchent la violence de se propager et réduisent de 90 % le nombre de civils tués par rapport à la période avant leur déploiement".

Il faudrait donc un fort engagement de la communauté internationale pour soutenir la cause de la paix à travers les Nations Unies engagées dans la résolution des crises partout et notamment ici en RDC. ■



*Directeur de la Division de la Communication stratégique et de l'Information publique de la MONUSCO

Sommaire

3 Point de vue

"Investir dans la paix, à travers le monde"



8 Yewande Odia

4 Dossier

Commémoration de la Journée internationale des Casques bleus, 29 mai 2017



10 Sylvie Kavanaght Lituka

6 Protection

Le grand Kasai commence à récolter les dividendes de la sécurité



12 Rabindra Thapa

8 Dossier/Portraits de Casques bleus



13 Irène Eanga



14 Jean Roger Kuate



16 Fabien Faivre



18 Marie-Jeanne Lamah

Directeur de l'Information Publique
Charles Antoine Bambara

Chef de l'Unité des Publications
Aissatou Laba Toure

Rédacteur-en-Chef
Tom Tshibangu

Infographiste
Jésus Nzambi Sublime

Contributeurs
Biliaminou Alao

Photographes
Michael Ali, Myriam Asmani, John Bompengo

« Investir dans la paix, à travers le monde »

Par Antonio Guterres; Secrétaire général des Nations Unies

Depuis près de 70 ans, les opérations de maintien de la paix de l'ONU se sont révélées être l'un des investissements les plus efficaces qu'ait faits la communauté internationale en faveur de la paix, de la sécurité et de la prospérité.

La demande de Casques bleus ne cesse d'augmenter au fil des années, et le nombre de soldats de la paix actuellement déployés est proche du record historique. Les activités de maintien de la paix ont des retombées positives sur la vie de millions de personnes, partout dans le monde.

Les missions de l'ONU sont de taille variable et n'ont pas toutes le même mandat, mais elles ont toutes les mêmes objectifs: sauver des vies, protéger les populations, instaurer des conditions propices à la paix, puis s'en aller. Elles sont pensées comme des investissements à court terme qui rapportent à long terme en créant le temps et l'espace nécessaires au déroulement des processus politiques.

À ce jour, cinquante-quatre opérations de paix des Nations Unies ont mené à bien leur mandat. Deux autres, en Côte d'Ivoire et au Libéria, fermeront bientôt, et viendront s'ajouter à la longue liste des opérations réussies, que ce soit en Angola, au Cambodge, en Croatie, en El Salvador, au Guatemala, en Namibie, en Sierra Leone, au Timor-Leste ou ailleurs.

À l'avenir, nous entendons faire davantage pour fermer les opérations qui ont atteint leurs objectifs. Nous sommes également en train de réformer et d'adapter nos missions de maintien de la paix pour les rendre plus efficaces dans les contextes de plus en plus difficiles dans lesquelles elles opèrent.

À l'heure actuelle, le budget du maintien de la paix, qui représente moins de 0,5 % des dépenses militaires mondiales, est un investissement intelligent, en ce qu'il représente une fraction de ce que coûterait le fait de laisser les conflits se propager et gêner les fruits du développement économique. Le retour sur investissement est par ailleurs décuplé par la croissance économique et la

prospérité qui découlent de la stabilité et de la sécurité offertes par les missions de maintien de la paix réussies.

Nous travaillons d'arrache-pied pour que toutes nos opérations de maintien de la paix soient rentables du premier au dernier jour d'intervention. Nous cherchons en permanence à réformer, à restructurer et à réduire les coûts.

En parallèle, les soldats de la paix s'évertuent sans relâche à trouver de nouveaux moyens d'instaurer une paix durable.

Les opérations de maintien de la paix ont évolué. Initialement chargées de la seule surveillance du cessez-le-feu, elles assurent désormais la protection des civils, le désarmement des ex-combattants, la protection des droits de l'homme, la promotion de l'état de droit, l'appui à la tenue d'élections libres et régulières, la réduction des risques liés aux mines terrestres, et bien d'autres missions encore. Elles veillent également à ce que les femmes soient pleinement représentées dans les processus de paix, la vie politique et les différentes branches du gouvernement. Tous ces investissements sont indispensables à l'instauration d'une paix durable.

Depuis mon entrée en fonctions au début de cette année, j'ai fait de l'éradication du fléau de l'exploitation et des atteintes sexuelles commises par des membres du personnel de l'ONU, notamment par des Casques bleus, l'une de mes priorités absolues. Nous sommes loin d'être parfaits. Mais lorsque nous commettons des erreurs, nous en tirons les leçons, et nous nous efforçons constamment de déployer nos moyens humains et financiers non seulement de manière responsable, mais en ayant à l'esprit l'intérêt des populations et des communautés que nous servons.

Je me réjouis de travailler avec les États Membres sur cette question. Notre partenariat est essentiel au succès des missions de maintien de la paix, car ce sont les États Membres qui décident où les troupes sont envoyées, quel sera leur mandat et quelles ressources leur seront allouées. Si

nous voulons honorer la promesse d'une paix durable, il est primordial que nous coopérons étroitement, tandis que sur le terrain, les soldats de la paix créent des conditions propices à l'émergence de solutions pérennes.

J'ai également inscrit sur la liste des priorités le renforcement de la présence des femmes dans les opérations de paix, que ce soit au sein des contingents, dans les effectifs de police ou comme membres du personnel civil. La parité des sexes est à elle seule un objectif essentiel, mais en outre, la présence de femmes accroît les chances d'instaurer une paix durable et réduit le nombre de cas d'exploitation et d'atteintes sexuelles.

En cette Journée internationale des Casques bleus des Nations Unies, nous rendons hommage à plus de 113 000 Casques bleus, agents de la Police des Nations Unies et membres du personnel civil déployés dans 16 missions. Nous saluons les contributions apportées à nos opérations par un nombre toujours croissant d'États Membres. Nous remercions plus d'un million de femmes et d'hommes qui ont servi sous le drapeau de l'ONU avec professionnalisme, courage et dévouement depuis la création de l'Organisation, et nous rendons hommage aux plus de 3 500 soldats de la paix qui ont perdu la vie en mission.

L'année dernière, 117 soldats de la paix ont trouvé la mort, parmi lesquels des militaires, des agents de police, des fonctionnaires internationaux, des Volontaires des Nations Unies et des membres du personnel recruté sur le plan national venus de 43 pays. En 2017, le bilan s'élève jusqu'ici à 12 morts.

L'action que ces femmes et ces hommes mènent au nom de la communauté internationale est l'une des formes les plus tangibles de la détermination "à préserver les générations futures du fléau de la guerre" énoncée dans la Charte des Nations Unies. Nous leur devons tous une reconnaissance infinie. ■

Message du Secrétaire général des Nations Unies à l'occasion de la Journée Internationale des Casques bleus, le 29 mai 2017

Commémoration de la Journée internationale des Casques bleus, 29 mai 2017



Cérémonie officielle, au siège du quartier général du bureau de la MONUSCO à Bunia, en Ituri

Le lundi 29 mai 2017, à travers le monde, les Nations Unies ont commémoré la 15e Journée internationale des Casques bleus. Cette journée a été instituée par l'Assemblée générale de l'ONU en décembre 2002 pour rendre hommage « à tous les hommes et à toutes les femmes qui ont servi et servent encore dans les opérations de maintien de la paix des Nations Unies, en raison de leur niveau exceptionnel de professionnalisme, de dévouement et de courage, et pour honorer la mémoire de ceux qui ont perdu la vie au service de la paix ». En République démocratique du Congo, à Kinshasa comme dans les provinces, les personnels de la MONUSCO ont célébré la Journée avec les populations locales, à travers divers événements organisés à cette occasion.

A Kinshasa, la MONUSCO a rendu hommage aux militaires, policiers et civils déployés dans le cadre des opérations de maintien de la paix dans le monde, et honoré la mémoire des soldats tombés pour la paix. C'était lors de la cérémonie commémorative de la Journée internationale des Casques bleus, le 29 mai

2017, au quartier général de la Mission à la Gombe.

Le dépôt de gerbes de fleurs en l'honneur de tous les soldats de la paix et du personnel civil tombés en 2016 et 2017 en RDC a eu lieu en présence du Ministre congolais de la Justice et de nombreux invités. Le Représentant spécial du Secrétaire

général des Nations Unies en RDC, Maman Sambo Sidikou, qu'accompagnaient entre autres le Représentant spécial adjoint du Secrétaire général des Nations Unies et Coordonnateur Humanitaire Mamadou Diallo, des chefs d'Agences des Nations Unies, des membres du corps diplomatique, du Gouvernement congolais et des Forces



Armées de la République démocratique du Congo (FARDC), a présidé cette cérémonie d'hommages et a délivré le message du Secrétaire général de l'ONU, Antonio Guterres.

Dans ce message, le chef de l'ONU appelle à continuer à investir dans la paix, rendant hommage au personnel civil, policier et militaire des opérations de maintien de la paix pour leur contribution au travail de l'Organisation. *"L'action que ces femmes et ces hommes mènent au nom de la communauté internationale est l'une des formes les plus tangibles de la détermination à préserver les générations futures du fléau de la guerre énoncée dans la Charte des Nations Unies. Nous leur devons tous une reconnaissance infinie"*, déclare M. Guterres.

Lors de la cérémonie, le Ministre de la Justice, Alexis Tambwe Mwamba qui

représentait le Gouvernement congolais, a souligné la même reconnaissance pour la République démocratique du Congo. *"Notre gratitude (envers les Nations Unies et la MONUSCO, ndlr) reste entière. La quête du Gouvernement est que l'ONU augmente encore de nombreux moyens en termes humains et matériels pour mettre fin à ce que nous connaissons dans la partie centrale et orientale du pays (le conflit armé, ndlr)"* a dit M. Tambwe Mwamba.

Outre la cérémonie au Quartier général de la MONUSCO, la Journée Internationale des Casques bleus a été célébrée dans une centaine d'écoles de Kinshasa, où ont été organisées différentes activités culturelles (chants et danses) et des concours sur la connaissance et le travail des soldats de la paix.

Par Joseph TSHIMANGA

A Lubumbashi, dans la province du Haut Katanga, la cérémonie officielle a connu la participation de plusieurs officiels, notamment le gouverneur ad interim de la province, le président de l'Assemblée provinciale, le commandant de la deuxième zone de défense, le commandant de la 22^{ème} région militaire, le commissaire provincial de la Police Nationale Congolaise, le ministre provincial de l'Intérieur et le maire de la ville.

Dans son mot de circonstance, le chef de l'exécutif provincial a vivement salué la collaboration entre la MONUSCO/Lubumbashi et le gouvernement provincial. Le gouvernement provincial travaillera toujours étroitement avec la Mission onusienne, a-t-il assuré, avant d'ajouter : *"Nous sommes tous des Casques bleus de l'ONU"*.

Dans ce même élan de confiance, le gouverneur a déclaré : *"Je voudrais ici,*

rassurer le bureau de la MONUSCO de notre disponibilité comme gouvernement provincial, à vous appuyer dans cette noble tâche de maintien de la paix en joignant nos efforts pour faire face aux multiples défis notamment sécuritaires et humanitaires. Ce sont des défis que nous ne pouvons relever qu'ensemble (...) J'estime que les Nations Unies à travers la MONUSCO et les différentes agences du système des Nations Unies sont nos partenaires privilégiés pour relever ces défis et contribuer au progrès de notre pays et particulièrement de notre province : le Haut Katanga".

Cette journée était aussi sanctionnée par la remise des médailles et trophées aux équipes qui ont participé au tournoi de football, dénommé *"Tournoi du Casque bleu"*. Un tournoi organisé quelques jours plutôt dans la capitale du cuivre. Six équipes y ont pris part : celles de la Police Nationale Congolaise (PNC) et des Forces Armées de la RDC, ainsi que celles du gouvernorat, des journalistes, de la Brasserie Simba, et l'équipe ONE UN. Et c'est l'équipe de la PNC qui a remporté le tournoi.

Par Nana Rosine Ngangoue

A Manono, dans la province du Tanganyika, la Journée internationale des Casques bleus a été l'occasion de sensibiliser le public sur le rôle des soldats de la paix dans la protection des civils, de même que sur les questions de résolutions de conflits liées à l'intolérance ou à l'accès à la terre, principales sources de conflit dans la zone.

La représentation théâtrale du contingent béninois, les saynètes des élèves, les prestations de divers artistes ont mis l'accent sur le travail des Casques bleus dans le retour à la paix et la nécessité de la préserver par le dialogue.

Après la lecture du message du





Quartier général de la MONUSCO à Kinshasa : le Représentant spécial du Secrétaire général de l'ONU en RDC, Maman Sidikou, dépose une gerbe de fleurs au pied de la stèle dédiée à la mémoire des Casques bleus morts dans le pays

Secrétaire général des Nations Unies par le chef du Bureau, tour à tour, le Coordonnateur de la Société civile de Manono, les représentants des chefs coutumiers Lubas et de la Communauté Twa ont lancé des messages appelant à la cohabitation pacifique et à la paix. Une belle occasion de montrer aux populations que la réconciliation est possible. Les membres des deux communautés venus à la célébration ont esquissé ensemble des pas de danse au rythme des groupes folkloriques Luba et Twa.

Un défilé conjoint BENBATT/FARDC/PNC ainsi que la marche de quelques associations de la société civile ont mis un terme à la cérémonie officielle présidée par l'Administrateur du territoire de Manono. Les membres du Conseil de sécurité, les autorités de diverses institutions territoriales et traditionnelles, les ONG nationales et internationales, ainsi que le personnel de la MONUSCO ont pris part à cette manifestation dédiée aux Casques bleus. Dans l'après-midi, un match de football, sport favori à Manono, a opposé les Casques bleus Béninois à une équipe de Jeunes, avec un score nul en fin de compétition.

Le territoire de Manono a vécu il y a quelques mois, un conflit intercommunautaire entre communautés Luba et Twa. Des efforts multiples ont été consentis au travers des mécanismes de résolution de conflit, de dialogue, de médiation, pour le retour à la paix dans

la région et surtout pour promouvoir la cohabitation pacifique entre les deux communautés.

Manono vit désormais dans un environnement pacifié, fruit de l'investissement de chacun et chacune dans la restauration de la confiance et à la réconciliation entre les deux communautés.

Par Marcelline Comlan

A Bunia, dans la province de l'Ituri, la cérémonie d'hommage aux Casques bleus qui s'est déroulée dans la base de la MONUSCO, a été ponctuée par deux allocutions, d'abord celle du maire de la ville qui représentait le Gouverneur de province, puis du Chef du bureau de la MONUSCO.

Ferdinand Fimbo Lebilye, le maire de Bunia, après avoir déposé une gerbe de fleurs au mémorial destiné à cet effet, a fait observer une minute de silence avant de poursuivre son allocution en évoquant l'action de la MONUSCO en Ituri. Au-delà des objectifs classiques dévolus aux missions de maintien de la paix à travers le monde notamment "sauver des vies, protéger les populations, instaurer des conditions propices à la paix", M. Fimbo Lebilye a noté avec "beaucoup de satisfaction qu'en Ituri, les Casques bleus ont rendu plusieurs autres services dont l'entretien des routes, la construction de quelques ponts et passerelles, l'administration sporadique des soins médicaux dans certains quartiers de Bunia et au Sud Irumu, le forage de quelques

puits d'eau potable, la formation des jeunes à l'utilisation des outils informatiques".

Ceci "prouve à suffisance l'accomplissement de l'objectif de stabilisation poursuivi par la MONUSCO" a-t-il ajouté. Ferdinand Lebilye a toutefois souhaité plus de détermination et d'engagement de la part des Casques bleus "afin d'aider le Gouvernement provincial dans la sécurisation soutenue des personnes et de leurs biens, à mater les forces négatives qui perturbent la quiétude de la population au Sud Irumu et à Mambasa". Le maire de la ville de Bunia a salué le courage et le sacrifice des Casques bleus qui travaillent dans des conditions difficiles loin de leurs familles et de leurs proches. Un sacrifice, a-t-il conclu, "qui n'a pas de prix sauf la gratitude des Congolais pour tous les efforts et surtout pour le sacrifice suprême pour sauver les vies humaines et restaurer la Paix".

Le Chef du bureau de la MONUSCO, Karna SORO, a, pour sa part, rappelé la mort de 13 Casques bleus dans l'exercice de leur fonction en Ituri, avant de souligner que "le partenariat entre le Gouvernement provincial et la MONUSCO allait se renforcer pour atteindre les objectifs contenue dans la résolution 2348(2017)".

La cérémonie s'est clôturée par la signature du livre des condoléances par le représentant du Gouverneur et le Chef du Bureau de la MONUSCO en Ituri. ■

Par Laurent Sam OUSSOU

Le grand Kasai commence à récolter les dividendes de la sécurité

Le Représentant spécial adjoint du Secrétaire général de l'ONU en RDC, David Gressly, accompagné du général Bernard Commins, Commandant adjoint de la Force de la MONUSCO, a conduit une importante délégation dans les Kasais pendant trois jours. Arrivée à Kananga le jeudi 25 mai 2017, pour vérifier de visu, le respect des engagements pris par la MONUSCO, de même que son déploiement dans les deux provinces, la délégation a rencontré les autorités de la province du Kasai Central à Kananga avant de se rendre à Tshikapa pour rencontrer le gouverneur du Kasai puis à Bulungu et à Tshimbulu dans le Kasai Central.



Le Représentant spécial adjoint du Secrétaire général de l'ONU en RDC, David Gressly, répond aux questions de la presse lors de sa visite dans les Kasais

Par Biliaminou Alao/MONUSCO

Parlant des initiatives pour rétablir la sécurité dans les Kasais, David Gressly a souligné l'importance d'une évaluation de la situation sécuritaire dans le Grand Kasai. Ceci devrait permettre à la MONUSCO de mieux appréhender ce qu'elle peut faire pour aider la population à faire face au défi sécuritaire que la Mission compte relever en partenariat avec les autorités locales pour le rétablissement de la paix. L'occasion aussi pour lui de constater la mise en œuvre des engagements de la MONUSCO pour les Kasais, à savoir la protection des populations civiles, la facilitation de l'accès humanitaire, l'appui à la Commission Electorale Nationale Indépendante (CENI) pour l'enrôlement des électeurs et l'appui à l'équipe des droits de l'homme de la MONUSCO pour son travail sur le terrain.

A Tshikapa, David Gressly, a exprimé la

volonté de la MONUSCO d'accompagner le gouvernement pour trouver une solution au phénomène des milices. Les initiatives déjà prises par le gouverneur du Kasai, Marc MANYANGA, sont pertinentes, a-t-il estimé. Le Gouverneur en effet prône le dialogue et non l'usage de la force dans le cadre de la résolution de ce problème. Ainsi, deux cadres de concertation, l'un regroupant les Chefs coutumiers et l'autre les différents leaders religieux et communautaires, ont été créés pour baliser le terrain en vue d'un prochain forum.

Le Gouverneur du Kasai a souhaité l'ouverture d'une antenne de la MONUSCO dans sa province pour assurer un appui logistique et une présence permanente sur le terrain. A quoi M. Gressly a répondu que la Mission rechercherait les meilleurs moyens pour appuyer la province. Pour ce qui concerne les déplacés, M. Gressly a promis

de voir avec les responsables du HCR pour les solutions à y apporter.

La MONUSCO, en collaboration avec OCHA et les Autorités locales se pencheront sur la gestion de la crise et de l'assistance humanitaire. C'est dans ce cadre que la MONUSCO a établi des bases à Bulungu à environ 80 km de Kananga, à Lwiza à environ 110km de Kananga et à Tshimbulu à environ 125 km au sud de Kananga, où les Casque bleus ont été bien accueillis par les populations.

Pour le Commandant adjoint de la Force de la MONUSCO, le général Bernard Commins, cette présence renforce la sécurité dans cette zone. Il est convaincu qu'il faut la poursuivre avec la collaboration des FARDC pour pérenniser le retour de la sécurité et le rétablissement de la paix dans la région.

Tshimbulu récolte les dividendes de la sécurité retrouvée

Le déploiement d'une base de la MONUSCO à Tshimbulu en février 2017 a permis le retour progressif des populations qui avaient fui leurs foyers suite aux incursions des miliciens Kamwina Nsapu.

En effet, 65% de la population est déjà de retour à Tshimbulu, et les écoles ont repris leurs activités, de même que les centres de santé.

Sur la base de ce constat, le général Bernard Commins a déclaré : *"je pense très sincèrement qu'aujourd'hui nous avons reçu en direct la preuve que là où nous nous installons, là où nous apportons un surplus de sécurité, la population en est très heureuse. Avec les Forces Armées Congolaises, il faut qu'on arrive à développer davantage des mécanismes de coordination (...) il faut aussi qu'on trouve avec nos partenaires congolais, le chemin qui nous permette de leur dire «écoutez, maintenant on a fait un bon travail, c'est à vous de prendre le relais. C'est un chemin plein de cailloux, mais on est là pour avancer ensemble et je suis très optimiste".*

De la sécurité pour lancer l'enrôlement dans les Kasais

Pour David Gressly, avec toutes ces bonnes initiatives qui se concrétisent déjà par des résultats probants, la MONUSCO réaffirme sa disponibilité pour appuyer sur le plan logistique, la CENI, dans le cadre de l'enrôlement des électeurs dans le Kasai et dans le Kasai Central. ■

A l'occasion de la commémoration de la Journée internationale des Casques bleus de l'ONU, 2017, Echos de la MONUSCO a décidé de vous présenter quelques-uns de ces soldats de la paix (au sens large personnels civil et en uniforme) œuvrant au sein de la Mission. Nous vous proposons de les découvrir à travers une série de portraits tracés à partir de leurs propres propos et de ceux de leurs collègues – propos principalement recueillis et parfois commentés par Aissatou L. TOURE, Chef de l'Unité des Publications.

Yewande ODIA

C'est une femme comme l'Afrique aimerait en compter des milliers pour l'accompagner dans son cheminement vers l'équilibre du genre et le respect de la condition féminine. Un de ses compatriotes, l'écrivain Wolé Soyinka, Prix Nobel de Littérature, en réponse aux chœurs de la négritude, disait que *"le tigre ne crie pas sa tigritude, il bondit sur sa proie et la mange !"* Avec cette image, je veux simplement dire que Yewande n'a pas besoin de clamer son féminisme, elle incarne le féminisme qui se prône par l'exemple, par une présence affirmée qui sait prendre sa place sans qu'on ait à la lui désigner. Elle est le modèle type de la femme africaine moderne, parce que bien ancrée dans sa culture, la comprenant et fièrement la portant sur elle au quotidien. Ceux qui la connaissent bien disent d'elle qu'elle a un franc parler et une justesse dans les propos. Son ton est posé et son verbe clair. Mais qui est-elle et que fait-elle ?

"Je suis nigériane, mon père a travaillé pour les Nations Unies, aussi pourrait-on dire que mon choix de l'ONU est venu naturellement, en voyant le don de soi et l'humanité qui se dégageaient de lui. J'ai fait mes études au Nigeria, en Suisse, en Tanzanie, au Royaume-Uni et aux États-Unis. Je suis titulaire de diplômes universitaires supérieurs en droit et en administration publique. Je suis membre du barreau du Nigeria, et également membre du barreau de l'État de New York. Après mes études, j'ai pratiqué le droit au Nigeria pendant quelque temps, avant de rejoindre l'Organisation des Nations Unies. J'ai commencé à l'ONU en tant que juriste travaillant sur des questions relatives à l'État de droit ; puis comme spécialiste des droits de l'Homme pendant un certain temps. Par la suite, j'ai exercé les fonctions de juriste au bureau du Conseil juridique principal dans un

certain nombre de missions de maintien de la paix. Je suis retournée à New York à la fin de l'année 1990, pour travailler au PNUD en tant que conseiller juridique, sur des questions de droit administratif".

Et dire que Yewande avait comme plan A de « devenir actrice et chanteuse. » Puis, lucide et réaliste, elle a décidé de choisir une profession qui lui permettrait de gagner sa vie... disons plus longuement.

Depuis l'année dernière Yewande dirige le Bureau intégré, auprès du Représentant spécial adjoint, Coordonnateur Résident des Nations Unies, Coordonnateur humanitaire et Représentant résident du PNUD, où me dit-elle *"j'assure l'intégration entre la Mission et les agences, les fonds et les programmes de l'ONU. Le Bureau intégré coordonne et supervise également les Antennes dans l'Ouest de la RDC où la MONUSCO a une présence minimale. Je trouve la coordination des différentes unités du Pilier – telles que l'Unité de Soutien à la Stabilité, Electoral, l'Accord cadre et la Réforme du Secteur de la Sécurité – particulièrement intéressante. Les équipes dans ce Pilier sont dirigées par des spécialistes dans leurs domaines respectifs, et donc j'apprends beaucoup d'eux aussi"*.

Elle est arrivée en RDC en octobre 2008, pour diriger l'Equipe de Conduite et Discipline (CDT). *"À mon arrivée en RDC, la Mission, appelée alors MONUC, souffrait toujours de problèmes relatifs aux abus et exploitation sexuels(EAS) et des risques que cela entraînait pour sa réputation. Mais je suis heureuse de pouvoir dire que mon équipe et moi avons travaillé dur pour changer l'image de la MONUSCO"*.

Florence Marchal, une de ses proches collaboratrices nous confie que ce qui lui vient spontanément à l'esprit concernant Yewande est *"son engagement pour le respect du droit des femmes. Dans un monde*

en général et, une mission en particulier, où les femmes sont sous-représentées dans le leadership, il est encourageant et rassurant d'avoir une patronne qui fait bouger les lignes, afin de briser le fameux plafond de verre qui empêche les femmes d'atteindre des postes à responsabilité. C'est un combat que Yewande mène avec conviction et qui inspire le respect".

Un autre proche collaborateur, Taïb Diallo, apprécie le *"style Yewande"* en ces termes : *"elle a un style managérial qui repose pour l'essentiel sur une approche de consultation et de synthèse. En somme, les décisions qu'elle prend sont le résultat de consultations multiples qu'elle finit par synthétiser"*.

Femme d'action, Yewande pense qu'aux Nations Unies en général, *"il y a beaucoup de rhétorique et peu d'actions sur la question de l'autonomisation des femmes et la parité des sexes, mais cela change lentement. En tant que Point Focal pour les femmes au sein de la MONUSCO, j'ai essayé de soulever les préoccupations des femmes quand et où cela est approprié"*.

Mais est-ce que le changement de mentalité seul suffit ?

"Je suis optimiste car de plus en plus les femmes se serrent les coudes. Encore une fois, un changement de mentalité dans la façon dont les femmes sont perçues est nécessaire et cela est en train de se produire. Certes nous avons besoin de processus qui réduisent concrètement l'écart dans la représentation des femmes, en particulier aux postes de responsabilité et qui fassent en sorte que les gestionnaires soient à l'aune des résultats obtenus. Je vois des opportunités qui s'ouvrent pour les femmes. Et en ce qui concerne la RDC ?" *"Je suis impressionnée par la force des femmes congolaises et j'espère et prie pour qu'elles canalisent cette force judicieusement"*.

Dossier

UN

Portraits of Peacekeepers

Yewande ODIA

Yewande is the type of lady Africa would like to have in greater numbers to support her on its path towards achieving gender balance and respect for women's rights. One of her fellow countrymen, the writer, Nobel Prize, Wolé Soyinka, in response to the proponents of "Negritude", would say "a tiger does not proclaim his tigritude, he pounces on his prey and devours it!" With this image, I simply mean that Yewande doesn't need to proclaim her feminism; she is the embodiment of feminism, which she preaches by example, by asserting her presence and carving out a place for herself and doing so on her own. She is the typical modern African woman, well grounded in her culture – a culture which she understands and proudly carries on her everyday. Those who know Yewande well describe her as an outspoken woman with accurate statements, and who chooses and uses her words with impeccable accuracy. Her tone of voice is calm and her speech clear. But who is she and what does she do?

"I am from Nigeria, my father worked for the United Nations, thus one could say my choice of the UN came naturally, by watching the selflessness and humanity he exuded. I was educated in Nigeria, as well as Switzerland, Tanzania, the UK, and the US. I have advanced degrees in law and public administration. I am a member of the Nigerian bar, and also a member of the New York state bar. After my studies I practiced law in Nigeria for a little while, before joining the United Nations. I started off in the UN as a Legal Officer, handling rule of law related work; then I was a human rights officer for a while. Thereafter I served as Legal Officer with the Senior Legal Adviser's office in a number of Peacekeeping Missions. I returned to New York in the late 1990s to work with UNDP as Legal Adviser working on mostly administrative law issues".

And yet she says she initially had a Plan A, and that is to "be an actress and singer". Then, clear headed and realistic, she decided she would have to choose a profession that could feed her.

Since last year Yewande has been heading the Integrated Office in the DSRSG/RC/HC Pillar, where, she tells me, "I ensure integration between the Mission and UN agencies, funds and programs. The Integrated Office also coordinates and oversees the field offices in the West of DRC where MONUSCO has a minimal presence. I find coordination of the Pillar's different units -- such as the Stability Support Unit, the Electoral; the Peace, Security and Cooperation Framework; and Security Sector Reform -- particularly interesting. The teams in this Pillar are led by experts in the respective fields, so I am learning a lot from them too".

Yewande came to the DRC in October 2008 to lead the Conduct and Discipline Team (CDT). "On my arrival in DRC, the Mission, which was then called MONUC, was still faced with issues relating to sexual exploitation and abuse (SEA) and the attendant reputational risk. But I am happy to say that my team and I worked hard to change the image of MONUSCO".

Florence Marchal, one of her close collaborators, tells us that what readily comes to mind concerning Yewande, is "her commitment to respect for women's rights. In a world generally, and a mission in particular, where women are underrepresented at the leadership level, it is encouraging and reassuring to have a female boss who has what it takes to get things moving in order to break the proverbial glass ceiling that hinders women from accessing managerial and top positions. It is a fight that Yewande is pursuing with conviction and one that inspires respect".

Another close staff member, Taïb Diallo, highly appreciates "Yewande's style" in these words: "that is essentially based on a consultation and synthesis approach. In other words, the decisions she takes are the result of a good deal of consultation which in the end she synthesizes".



A woman of action, Yewande thinks that in the United Nations generally, "there is much rhetoric and not as much action on the issue of empowering women and gender parity, but it is changing slowly. As Focal Point for Women in MONUSCO I have tried to raise women's concerns where and when appropriate." Will a change of mindset alone be enough? Often, what we see is just an expression of good intentions, but things remain the same. Women should start by believing in women themselves before expecting men to do so, that's one of the barriers to women's access to into managerial positions. Do you agree with that? "No, I don't. I am optimistic because more and more women are pulling together. Again, a change in mindset and the way women are viewed is necessary, but it is happening. Of course we need processes that concretely address the gap in women's representation, particularly at senior levels, and which hold managers accountable. I see opportunities opening up for women". And as regards the DRC? "I am impressed by the strength of Congolese women, and I hope and pray they will channel this strength appropriately".

She is with us within MONUSCO, armed with her loving-kindness which she carries like a gift she offers you whenever you meet her. Yewande, in her mother tongue, means "mother has come back". So, like children who are told their mother has returned home, we will sing and dance so that you stay with us. You are such a brilliant and pleasant person!



Sylvie Kavanaght LITUKA

Sourire aux lèvres, un mot gentil et une stature bienveillante, c'est ainsi que Sylvie vous accueille lorsque vous franchissez la porte de la clinique de la MONUSCO, sise à Utex II, à Kinshasa. Je ne sais pas vous mais moi, quand je la vois, la première image qui me vient en tête c'est celle d'un ange gardien. Quelqu'un qui va tout mettre en œuvre pour que tout s'arrange.

Laissons-la se présenter : *"Je suis infirmière, issue de la promotion de 1993-1994 de l'Institut Technique Médical de Kisangani. Je suis à la MONUC/MONUSCO depuis juillet 2001. En tant qu'infirmière je me vois dans l'obligation de donner les meilleurs services aux patients, de les respecter et de rester toujours professionnelle. La santé, c'est un métier que j'ai hérité de mon père, feu le docteur Georges Higgins Kavanaght. C'est un métier noble que j'aime beaucoup et que je ferai toute ma vie".* Ça, c'est dit !

Cette *"excellente infirmière"*, de l'avis de son superviseur le docteur Guy Bandu, *"est une boule d'énergie, constamment de bonne humeur, patiente, dotée d'un leadership et d'un charisme naturels, très bonne collaboratrice et par-dessus tout d'un professionnalisme indéniable"*. Son travail, aux côtés des médecins de la Mission, Sylvie le prend très à cœur. Ses gestes techniques sont sûrs, son ton est rassurant, son regard est rempli d'humanité. Dans le domaine dans lequel elle exerce, il est courant de faire face à la détresse humaine. Dans ces moments, nous confie encore docteur Bandu, *"elle fait preuve de grande compassion pour son prochain"*.

Aimer son métier n'empêche pas de faire face à quelques difficultés. Ces aléas, nous précise-elle, *"sont souvent liés au fait que les personnes que je reçois sont malades pour la plupart. Ils sont impatients. Il y a aussi les risques de contamination par les objets*

souillés ou quand des blessés arrivent et qu'il faut les prendre en charge très rapidement".

L'une de ses collègues, Fyfy Kikata, donne ce témoignage sur Sylvie : *"Elle est parmi les premières infirmières à être recrutées dans la mission onusienne en RDC. Elle m'inspire beaucoup car Sylvie est une femme active, joviale, sympathique, sensible, prête à rendre service et se soucie énormément de ceux qui l'entourent. Elle est courageuse et battante. Elle partage ce qu'elle a avec tout le monde. Si vous la trouvez chez elle, c'est pareil, elle est tellement maternelle et tendre avec ses enfants qu'on peut tout de suite voir que c'est une excellente mère"*.

Avec quatre enfants, dont trois filles et un garçon, Sylvie dit ne pas chômer lorsqu'elle rentre à la maison. Elle aide aux devoirs surtout les mathématiques et discute avec sa fille aînée qui étudie la Médecine à l'université. Hé oui, les chiens ne font pas des chats ! Cette congolaise, originaire de la Province Orientale, la nouvelle Tshopo, est une *"excellente cuisinière"*. Dans un grand éclat de rire, elle révèle que c'est monsieur qui le dit. Sylvie *"adore"* le foot ! Bizarre, bizarre... Et alors tu vas suivre des matches au stade ? *"Oui, bien sûr. A Kinshasa mon club préféré est le DCMP, à Kisangani je supporte le Malakese, à l'international, vive le Barça, surtout le trio MESSI, SOAREZ, NEEMAR"*.

Jetant un regard sur la situation de son pays la RDC, elle fait le constat suivant : *"la MONUSCO doit rester pour renforcer la sécurité et stabiliser les territoires encore en butte à des troubles. Le pays n'est pas encore prêt pour voler de ses propres ailes concernant l'aspect sécuritaire"*. Par ailleurs elle pense que le gouvernement doit faire un effort sur le social. Selon elle, *"les infrastructures sanitaires et hospitalières sont insuffisantes. Au XXIème siècle, on ne devrait plus mourir parce qu'on n'a pas d'endroit où se faire soigner ou parce qu'on manque d'argent"*.

Dossier

UN

Portraits of Peacekeepers

Sylvie Kavanaght LITUKA

With a smile on her face, nice words and caring attitude, Sylvie usually welcomes patients who visit MONUSCO's health clinic, at Utex II, in the city of Kinshasa. I wonder what your impression of her is, but as far as I am concerned, whenever I think of her the first image of her that crosses my mind is that of a guardian angel; someone who is ready to go the extra mile for someone to find a solution to a health problem.

Let us now listen to what she has to say about herself: *"I am a nurse, I graduated from 'Institut Technique Médical de Kisangani' in 1994; I have been working for the health clinic of MONUC, later on renamed MONUSCO since July 2001. As a nurse, I feel myself under a solemn obligation to provide the very best services to the patients visiting our health clinic, to respect them and always keep professional. I learnt this from my late father, Doctor Georges Higgins Kavanaght that nursering is a noble profession; I love it so much and I will spend all my lifetime serving in this area".*

This "excellent nurse", as depicted by her supervisor, Doctor Guy Bandu, *"is full of energy, she is always in a good mood, patient, endowed with the necessary natural leadership and charisma, as well as an outstanding professionalism to make her an ideal collaborator".* Working with the Mission's doctors; she takes her job very seriously. All this is reflected in her skilled gestures, her reassuring voice, her caring look full of humanity. It is common place to face human distress in her area. During such ordeals, once again Doctor Bandu confides, *"she shows lots of compassion for others".*

Loving one's job does not mean one would not face difficulties. The risks, she highlighted, *"are often due to the fact that the majority of the people received are sick. They are impatient. Other risks relate to contamination by contaminated objects when providing medical care to injured patients".*

One of her colleagues Fyfy Kikata gave

this testimony about her: *"Sylvie is among the first nurses recruited by the UN Mission in the DRC. I am greatly inspired by her: she is very active, always cheerful and smiling, very friendly, sensitive, ready to serve and caring woman for those sharing the same environment with her. She is brave and daring. She shares the little she has with everyone. When you visit her at home, you would find that she is a caring motherly who is very nice to her children".*

with a laughter. Sylvie "loves" soccer! Strange enough, strange indeed... By any chance, do you happen to watch soccer game at the stadium? *"Yes, of course. My favorite team in Kinshasa is DCMP, Malekesa in Kisangani, and Barça in Europe, with incredible players like the trio MESSI, SOAREZ and NEEMAR".*

Taking a look at the overall situation in her country the DRC, she believes: *"MONUSCO must remain for now and help the DRC enhance security and stabilize,*



With four children: three girls and one boy, Sylvie is always busy at home. She must help the children do their homework, especially in mathematics and she likes to discuss with her elder daughter who is studying medical science at the university. Well, dogs would never turn to cats. This Congolese woman, from Province Orientale, newly renamed Tshopo, is "an excellent cook", or so says her husband, she reveals

especially in the territories that are hard hit by violence; the country is not ready yet to stand on its own feet regarding security". She urges the Government to increase its effort in improving the social situation. She says *"sanitation and hospital infrastructures are inadequate. In the 21st century, people should not die because they did not find a suitable place for treatment or just because they do not have money".*



Rabindra THAPA

En août 2014, lorsque la fièvre à virus Ebola est officiellement déclarée dans le village de Lokolia, près de Boende, dans la province de l'Équateur, Rabindra Thapa se voit confier la tâche d'y superviser la construction d'un camp, pourvu d'une aire d'atterrissage pour hélicoptères, devant permettre d'accueillir personnels et matériels destinés à la lutte contre le virus. Les risques de contamination sont réels, le chantier étant situé à 6 mètres à peine du centre de prise en charge des personnes infectées. Serein, Rabindra relève le défi : lui et son équipe doivent achever le projet dans le délai imparti, soit trois semaines. Mais ils n'en mettront que deux pour livrer l'ouvrage, à la grande satisfaction de tous.

Le Représentant spécial du Secrétaire général des Nations Unies en République démocratique du Congo, en visite au plus fort de l'épidémie à Lokolia, a été impressionné par le travail fourni par l'équipe dirigée par Rabindra. *"C'est un modèle qu'il faut à tout prix montrer en exemple au personnel de la*

Mission". Ce qui aura le plus marqué le Chef de la MONUSCO, c'est que Rabindra n'avait pas peur pour lui, mais pour les membres de son équipe.

Ce n'est là qu'un exemple, parmi tant d'autres, témoignant de son courage, de son humanisme, de son sens de l'organisation, de son savoir-faire technique et de sa qualité de meneur d'hommes, fruits de nombreuses années d'expérience professionnelle à des postes de responsabilités.

De 2007 jusqu'à ce jour, Rabindra occupe le poste de Chef de la section du Génie pour la région Ouest. A ce titre, il assure la supervision des travaux de génie réalisés pour le compte de la MONUSCO dans cette



inspire the other Mission's staff members". What impressed Martin Kobler the most is the fact that Rabindra did not fear for his own life but for that of his team members.

That is just one example, among others bearing witness to his courage, his sense of humanism, his organizational skills, his technical expertise and leadership; resulting from his many years of professional experience in positions of responsibility.

Since 2007, Rabindra has held the position of Chief of the Engineering Section for the Western Region, in which capacity he oversees the engineering activities on behalf of MONUSCO in that area. The

region. Parmi ces travaux, on retiendra notamment ceux ayant permis de regrouper les différents bureaux de la Mission, sur un nombre plus réduit de sites.

Mais les réalisations à l'actif de Rabindra ne s'arrêtent pas là. En décembre 2004, lorsqu'il intègre la Mission (alors MONUC, Missions des Nations Unies en République démocratique du Congo), c'est en tant que volontaire des Nations Unies, assumant les fonctions d'ingénieur régional. Basé dans la région de Bunia, dans le district de l'Ituri, en Province Orientale, il est alors chargé de la planification, de la conception et de la construction d'infrastructures essentielles pour favoriser le processus de maintien de la paix.

Parmi les nombreux travaux et ouvrages réalisés sous sa supervision dans la période 2004 à 2007, on notera la rénovation et la construction de sous-bureaux de la Mission dans plusieurs localités de la région ainsi que les travaux réguliers d'entretien et de réparation de la piste de l'aéroport du district de Bunia où il est basé.

activities include, inter alia, regrouping these Mission's scattered offices in fewer sites.

Rabindra can be credited with many more achievements. He joined the Mission (then MONUC, United Nations Mission in the Democratic Republic of the Congo) as a United Nations volunteer occupying the position of regional civil engineer, in 2004. He was then based in the region of Bunia, Ituri district, Eastern Province, where he was responsible for planning, designing and construction of the basic infrastructures, essential for the promotion of the peacekeeping process.

Some of the works and projects executed under his supervision in the period between 2004 and 2007 include the renovation and construction of the Mission's sub-offices in several locations in the district, as well as regular repair and maintenance work on the runway at the airport in Bunia where he is based.

In August 2014, when the Ebola virus fever outbreak was officially declared in the village of Lokolia, near Boende, Equateur province, Rabindra Thapa was tasked to oversee the building of a camp with a helipad to help welcome and receive staff and materials destined for the fight against the virus. Contamination risks are real, as the camp site is located roughly 6 meters from the health center where infected people were received for treatment. Serene, Rabindra took up the challenge: he and his team were given three weeks to complete the work, but it took them only two weeks to deliver, to the great satisfaction of everyone.

The Special Representative of the United Nations Secretary-General in the Democratic Republic of Congo, visiting Lokolia at the height of the outbreak, was impressed by the work done by the team led by Rabindra. *"He is a great role model whose example must*

Dossier

UN

Portraits of Peacekeepers

As I was walking through the MONUSCO HQ gate one day, in Kinshasa, I saw her holding a paintbrush in one hand and a paint can in the other.

Irène joined MONUC in 2006 as a casual worker in the Management and Services Office (BMS). She initially worked as an electrician for two months only. Utex 2 was then undergoing renovation and she was assigned some building-related tasks. She confessed that it was quite demanding in terms of physical energy; and as she became pregnant with her first child, her supervisor assigned her to assist construction painters. Later on, after she resumed work from maternity leave, she became deeply involved in painting up to now.

Asked if her job, is not too difficult for her, she says : *"is there a single job that is not difficult? All we need to do is to love what we are doing. I personally love painting, I started practicing it without any previous training, later on, I took some courses at a center which helped me to do the mixture of colors, to be aware of the risks of chemical substance exposures, how to protect oneself and what*

those products are made up of."

I asked her if, as a woman among several male staff, she happens to feel lonely. *"No, she replies, my colleagues always support me. They are proud whenever I am congratulated by passers-by, amazed by what I do".* Her colleague Alain Twabele says : *"I have never seen a staff in BMS unit working like her".*

Her close relatives were surprised when she opted for studying electricity for they already recorded a similar case with her senior sister who is now a construction Engineer.

"When we were younger, we used to see men doing these jobs – we therefore believed there were jobs for men. I just wanted to be an exception. "Women can do whatever men do. It depends very much on her frame of mind".

Matovu Kigemuzi James Yiga, her chief supervisor says he is satisfied with her work. *"She follows instructions given her and never disappoint clients. She is respectful of her supervisors as well as her colleagues. She has a very developed team spirit and is very well organized".*

All she knows, she is not going to remain a painter all her life. She is looking to save

money with a bank, so she can set up business on painting.

Irène is Congolese, from Equateur province. Her hobbies: mainly taking care of her children. Returning home from work, she cooks for them their most delicious food: beans with meat and assists them in doing their school assignments. Oh yes, she never likes to do things partially.



En franchissant un jour le portail du quartier général de MONUSCO, à Kinshasa, je l'ai vue, un pinceau de peinture à la main, un pot dans l'autre.

Irène est entrée à la MONUC, en 2006, au Bureau Management et Services (BMS), comme travailleuse journalière. Elle a d'abord commencé comme électricienne, ce qu'elle n'a exercé que pendant deux mois. Le site UTEX 2 était alors en cours de rénovation et elle y a été affectée pour faire de la maçonnerie. C'était, dit-elle, un travail assez physique et, lorsqu'elle a eu sa première grossesse, son superviseur lui a permis d'aider les peintres en bâtiment. C'est à son retour de congé de maternité qu'elle s'est réellement mise à la peinture et ce jusqu'à présent.

A la question de savoir si son travail n'est pas trop dur, elle répond : *"est-ce qu'il y a un travail qui n'est pas dur ? Il faut juste*

aimer ce que l'on fait. Moi j'aime la peinture, je m'y suis mise sans formation, mais par la suite, j'ai suivi, dans un centre, des cours qui m'ont permis de savoir comment mélanger les couleurs, les dangers des produits chimiques, comment se protéger ainsi que la composition des produits".

Je lui demande si, en tant que femme, au milieu des hommes, elle ne se sent pas un peu seule. *"Non me rétorque-t-elle, mes collègues hommes et me soutiennent beaucoup. Ils sont fiers; lorsque quelqu'un passe, me voit peindre, s'arrête surpris et me félicite".* Son collègue Alain Twabele nous assure : *"Depuis que je la connais, je n'ai jamais vu dans l'Unité BMS quelqu'un travailler autant qu'elle".*

Quand elle a choisi d'étudier l'électricité, il y avait déjà dans sa famille proche, *"un garçon manqué"* : sa grande sœur qui est ingénieure en BTP.

Lorsque nous étions plus jeunes, nous voyions les hommes faire ces travaux –

ainsi, nous croyions que c'était des travaux réservés aux hommes. J'ai voulu être une exception. *"La femme peut faire tout ce que l'homme fait. Cela dépend de son état d'esprit".*

Matovu Kigemuzi James Yiga, son superviseur se dit très satisfait d'elle. *"Elle suit les instructions qui lui sont données et ne déçoit jamais les clients. Elle respecte ses superviseurs et traite de même ses collègues. Elle a un esprit d'équipe très développé et elle est très bien organisée".*

Elle sait juste qu'elle ne fera pas de la peinture jusqu'à sa retraite. Elle pense plutôt économiser et voir, comment créer une entreprise de peinture.

Madame EANGA est congolaise, originaire de l'Equateur. Son plaisir : s'occuper de ses enfants. Après le travail, elle leur prépare à manger, surtout leur plat préféré : du haricot avec de la viande et après, elle les aide à faire leurs devoirs.

Jean Roger KUATE

Les questions relatives à l'exploitation et aux violences sexuelles dans les Missions de Paix, font l'objet d'une attention particulière aux Nations Unies. En effet, le mauvais comportement de certains membres du personnel rejaillit malheureusement sur toute l'Organisation, à tel point que, dans certains pays, elle est complètement discréditée. Et c'est pour lutter contre ces méfaits qu'une Unité de Conduite et Discipline (CDU) existe dans toutes les Missions de Paix. C'est ainsi que l'équipe de la Mission pour la Stabilisation en RDC (CDT-MONUSCO) œuvre inlassablement pour inculquer les bonnes manières aux personnels militaires et civils. Lorsque nous avons demandé au chef de l'Equipe CDU de la MONUSCO de nous désigner un membre méritant de son personnel, voici ce que Madame Adama Ndao nous a dit : *"je suggère de considérer Jean Roger Kuate qui s'occupe de la formation. Il a été le premier formateur dans le bureau du CDT MONUSCO. Il a contribué au développement des stratégies de formation et des matériaux pour la protection contre l'exploitation et les abus sexuels (SEA). Il a été consulté récemment pour contribuer à la formation en ligne qui est en cours d'expérimentation. A Goma et dans le bureau du Nord Kivu, il assure la formation de tous les personnels de toutes catégories (militaires, civils et policiers) mais également des collègues des agences, des contractuels, ainsi que des gardiens. Il assure par ailleurs, la formation des formateurs, des points focaux militaires, des policiers et civils dans toute la Mission"*.

Nous voilà donc en face de vous, Jean Roger, qu'avez-vous à dire pour votre défense ? *"Je dirai que je suis arrivé en RDC en février 2006, en provenance de Niamey où je travaillais comme Coordonnateur Pays ONUSIDA. Mon travail consistait à inventer les stratégies de prévention des fautes et principalement de l'exploitation et violences sexuelles qui sont un énorme fléau, affectant de nombreux Casques bleus et affectant profondément la mise en œuvre du mandat de la MONUC"*.

Dites-nous à présent comment vous êtes arrivé aux Nations Unies ? *"J'avais longtemps caressé le rêve de travailler dans une organisation aussi prestigieuse. Mon expérience avec les Nations Unies commence en 2004 au Liberia où j'ouvre la Section VIH/SIDA au sein de la Mission des Nations Unies au Liberia (UNMIL). Mon travail consistait à faire de la prévention du VIH/SIDA au sein de tout le personnel des Nations Unies de la Mission, à stimuler, encourager et faire le dépistage accompagné, confidentiel et volontaire du personnel et enfin à soutenir et appuyer la réponse locale contre la pandémie du SIDA dans le pays. En 2006, lorsque j'obtiens le poste de Formateur au sein de l'Equipe chargée de la Conduite et Discipline (CDT) à Kinshasa et je fus le premier formateur à être recruté pour mettre en place au sein de cette section, les stratégies et les outils de formation. Au cours de cette année-là j'ai formé plus de 15 000 Casques bleus. En 2007, plus de 23 000 Casques bleus reçurent une formation sur la prévention des fautes y compris l'exploitation et les violences sexuelles. Affecté depuis 2014 au bureau Nord Kivu, j'y veille non seulement sur les aspects d'assurance qualité de la formation dans le domaine de la Conduite et discipline au sein de la Mission, mais aussi sur la sensibilisation des communautés"*.

Sa collègue Godia Buanga trouve que *"Jean Roger est un excellent formateur. Il ne manque pas d'astuces pour maintenir l'attention de son auditoire. Il est constamment de bonne humeur et est toujours prêt à contourner*



les imprévus avec beaucoup d'optimisme. Il sait travailler en équipe et est très attentionné aux problèmes de ceux qui sont autour de lui. Il est prompt à rendre service et à écouter les personnes en difficulté".

Ce Camerounais des hautes terres de l'Ouest de son pays natal est convaincu que l'ONU fait de son mieux en RDC. En comparant avec la situation qu'il avait trouvée à son arrivée, il n'a aucun doute sur le bien-fondé de la présence de la Mission pour les populations. En dehors du travail, il aime jouer les artistes. *"Grâce à un jeune de l'Académie des Beaux-Arts de Kinshasa, j'ai appris à sculpter sur bois. J'utilise aussi mon temps libre pour lire et faire des recherches. Une des recherches que j'ai menée dans plusieurs pays africains a abouti à la publication, récemment, d'un livre intitulé : "Rite de vœu, rite thérapeutique en Afrique. Regard ethno-psychothérapeutique"*.

Dossier

UN

Portraits of Peacekeepers

Jean Roger KUATE



consulted to make a contribution to the online training course qui is now undergoing experimentation. In Goma and in the North-Kivu office, he trains all categories of personnel (Military, civilians and police officers) as well as colleagues from UN agencies, contractors as well as security agents. He also trains trainers, military focal points, police personnel and civilians across the Mission".

So here we are in front of you, Jean Roger, what do you have to say in your defense? "I would say that I arrived in the DRC in February 2006, from Niamey where I worked as UNAIDS Country Coordinator. My work consisted in designing preventive strategies for all forms of misconduct and in particular sexual exploitation and violence, which represents an enormous scourge affecting many peacekeepers and which deeply impacted the implementation of MONUC's mandate".

Thank you, Jean, for these clarifications. Will you now tell us how you joined the United Nations? "For a long time, I had cherished the dream of working for such a prestigious organization. My experience with the United Nations started in 2004 in Liberia where I opened the HIV/AIDS Section within the United Nations Mission in Liberia (UNMIL). My work consisted in promoting HIV/AIDS prevention among all personnel of the United Nations Mission, stimulating, encouraging and conducting voluntary, confidential HIV testing accompanied by counseling among staff, and supporting the local response against the AIDS pandemic in the country. In 2006, I was hired as Trainer for the Conduct and Discipline Team (CDT) in Kinshasa and became the first trainer to be recruited to put the strategies and training tools in place in this Section. During that year, I trained over 15 000 peacekeepers. In 2007, more than 23 000 peacekeepers received training on prevention of misconduct, including sexual exploitation and violence. Assigned to the North-Kivu office since 2014, I not only provide quality assurance on all aspects of the training in the area of Conduct and Discipline within the Mission, but also on community outreach".

His colleague Godia Buanga portrays him as follows: "Jean Roger is an excellent trainer. He knows how to grab and hold the attention of his audience. He is constantly in good spirits and always to circumvent the unexpected with lots of optimism. A strong team player, he pays attention to the problems of those around him. He is ready to help and listen to the people in need".

Jean Roger is a Cameroonian national from the western highlands of his native country. He is convinced that the UN is doing the best it can in the DRC. When he compares the current situation with the situation he found upon his arrival in 2006, he has no doubt about the pertinence of the Mission's presence for the populations. Outside of work, he loves doing art. "With the help of a young student from the Fine Arts Academy in Kinshasa, I learnt sculpting wood. I spend my free time reading and doing research. Some of the research I have done in several African countries has led to the publication, recently, of a book entitled: "Widowhood rite, therapeutic rite in Africa. An ethno-psychotherapeutic perspective".

Issues of sexual exploitation and violence in peacekeeping missions are the subject of particular attention on the part of the United Nations.

Acts of misconduct by some staff members unfortunately harm the image of the entire Organization, to such an extent that, in some countries, the UN is completely discredited. And it is to combat such misdeeds that a Conduct and Discipline Unit (CDU) exists in all peacekeeping missions. MONUSCO's Conduct and Discipline Team (CDT) is thus working tirelessly to instill good manners in military and civilian personnel. When we asked MONUSCO CDU chief to designate a deserving staff member in his unit, this is what Ms. Adama Ndao told us: "I would propose to consider Jean Roger Kuate who is in charge of training. He was the first trainer in MONUSCO CDT office. He has contributed to the development of training strategies and materials for protection against sexual exploitation and abuse (SEA). He was recently



UN

Dossier

Portraits de Casques bleus

Fabien FAIVRE

Fabien Faivre est Volontaire des Nations Unies, chargé de l'Information Publique pour le programme des Volontaires des Nations Unies (VNU) en République Démocratique du Congo. *"Je voulais qu'une organisation me donne l'occasion de pouvoir influencer positivement sur les conditions de vie des personnes. Les activités des Nations Unies portent sur des thématiques fondamentales et je crois fermement à leur impact, pour les avoir vu de près dans plusieurs pays à travers le monde. J'ai eu la chance de vivre depuis mon enfance en Afrique, en Asie, dans les Caraïbes ainsi qu'au Moyen-Orient et ceci m'encourage à continuer à voyager et rencontrer différentes cultures".*

La MONUSCO, qu'est-ce qui vous y a amené ? *"J'ai travaillé et rédigé mon mémoire de recherche sur le processus de réinsertion du programme DDR de la MONUSCO. J'ai toujours été intéressé par le contexte de ce pays-continent et voulais voir sur le terrain comment une des plus importantes missions de paix des Nations Unies pouvait fonctionner. Après avoir soumis mon profil en ligne pour être Volontaire des Nations Unies, j'ai reçu une offre de volontariat pour une affectation à Goma, en RDC".*

Quel a été votre parcours étudiant ? *"Je suis titulaire d'une Licence en Sciences Politiques et Administratives (spécialisation monde arabe) à l'Université Saint-Joseph de Beyrouth, au Liban. Je possède aussi un Master en Politique et Développement en Afrique et dans les pays du sud (PDAPS), obtenu à Sciences Po (entendez Institut d'Etudes Politiques) de Bordeaux, en France".*

"A la MONUSCO, depuis mon arrivée en juillet 2015, mon rôle est d'inciter les Volontaires des Nations Unies à s'engager dans des activités (appelées Initiatives

volontaires pour la paix et le développement). Ces actions cherchent à améliorer les conditions d'existence. Elles sont variées et vont de l'organisation d'un atelier de promotion de l'entreprenariat social des jeunes à Kisangani à la planification d'une campagne de sensibilisation et de nettoyage au sein d'un camp de réfugiés à Gbadolite".

Le programme VNU soutient, à Goma, les efforts des organisations de la société civile et des organisations non gouvernementales congolaises dans la promotion du volontariat et de la citoyenneté active. Quel est votre rôle dans cette action ? *"Je m'occupe de la coordination d'un projet pilote qui a pour but de renforcer la visibilité des membres à travers des actions et activités communes et consolider les capacités des organisations membres à mener des projets de développement". Et quel retour avez-vous de votre action sur les bénéficiaires ? "A Goma et depuis octobre 2015, j'ai pu, entre autres, initier un projet de volontariat au sein d'un orphelinat accueillant 80 enfants. 15 Volontaires de l'ONU travaillant pour la MONUSCO et diverses agences des Nations Unies, des membres du personnel de l'ONU mais également des membres en uniformes se sont impliqués dans ce projet. Chaque semaine, un groupe de Volontaires de l'ONU se rend à l'orphelinat pour assurer des activités de loisirs aux enfants ainsi que des séances consacrées à la promotion de l'hygiène".*

"Il y a plus de 500 Volontaires des Nations Unies qui apportent un soutien essentiel aux composantes de la Mission. Mon rôle principal est de promouvoir leurs contributions en faveur de la paix et du développement en RDC. Les Volontaires des Nations Unies forment plus de la moitié du personnel civil international de la MONUSCO".

Des témoignages sur lui et l'action

qu'il mène, nous n'avons pas eu besoin d'aller loin pour en trouver. Celui-ci est de Christiane Binja, assistante à la coordination et responsable du département "Femme dans l'art" au sein de l'ONG Yole! Africa. *"Personnellement, le programme pilote dans lequel Fabien nous a engagés m'a permis de prendre conscience du rôle que je joue en tant que volontaire dans le processus de paix, de la sécurité et du développement, mais aussi dans la concrétisation et la réalisation des Objectifs de Développement Durable à travers le monde, grâce aux projets qui sont en cours d'exécution. Ce programme m'encourage à avoir un esprit de créativité et une réflexion prospective sur l'avenir de la nation congolaise en particulier".*

Nous avons aussi demandé à Simone Beccaria, superviseur du programme des Volontaires des Nations Unies en RD Congo, de nous parler de son collaborateur français. Voici sa réponse : *"Fabien représente une des différentes possibilités d'engagement avec le Programme VNU. Jeune et enthousiaste, mais avec plusieurs expériences précédentes, il apporte une énorme contribution à la reconnaissance de la contribution fondamentale des Volontaires aux mandats onusiens en RDC, tout en facilitant et organisant des dizaines d'activités avec la jeunesse et la société civile locale. Il représente ce qui est le plus important dans une affectation volontaire, comme pour tous nos volontaires : un travail de très haute qualité, qui contribue aux efforts de paix et développement des Nations Unies et au parcours humain et professionnel du volontaire même. Je considère cette reconnaissance de son rôle au sein de la MONUSCO comme une reconnaissance et une sincère appréciation pour le rôle central de tous les volontaires".*

Dossier

UN

Portraits of Peacekeepers

Fabien Faivre is a United Nations Volunteer serving as Public Information Officer for the United Nations Volunteer Program in the Democratic Republic of Congo.

"I was looking for an organization that would give me the opportunity to be able to positively influence people's living conditions. The United Nations' activities deal with fundamental issues and I strongly believe in their impact for having witnessed them in several countries across the world. That's why I applied for an overseas posting within the United Nations Volunteer Program. I have had the chance since childhood to live in Africa, Asia, the Caribbean and the Middle East, and this encourages me to continue travelling and meeting different cultures."

What brought you to MONUSCO? *"I worked and wrote up my research paper on the reinsertion process of the MONUSCO's DDR program. I have always been interested in the context of this country with the size of a continent, and wanted to see on the ground how one the largest UN peace-keeping missions was operating. So, after submitting my profile online to be a UN volunteer, I received a volunteer offer for an appointment to Goma, DRC. It is a stroke of luck that turned out to be favorable. Moreover, after working with local and international NGOs, chiefly in Lebanon, on the humanitarian response to the Syria crisis, I wanted to get this UN experience by joining dynamic people within my Program"*

Tell me about your educational background? *"I hold a bachelor's degree in Political and Administrative Sciences (with a specialization in the Arab world) at Saint-Joseph University in Beirut, Lebanon. I also possess a Master's degree in Politics and Development in Africa and in countries of the southern hemisphere (PDAPS) from the Institute of Political Studies in Bordeaux, France"*

"Since joining MONUSCO in July 2015, my role has been to encourage UN Volunteers to engage in activities (known as voluntary initiatives for peace and development) at their respective duty stations, in partnership with local associations and/or NGOs to help in improving living conditions for others and for themselves. These activities are varied, ranging from organizing a workshop for the

promotion of youth social entrepreneurship in Kisangani to planning an awareness-raising and cleaning campaign within a refugee camp in Gbadolite"

The UNV program in Goma supports the efforts of Congolese civil society and non-governmental organizations in promoting voluntary action, community service and civic engagement. What is your role in this action? *"I coordinate a pilot project that seeks to increase the visibility of our members through common actions and activities and to consolidate member organizations' capacity to carry out development projects. Several workshops focusing on areas of activity of member associations of the Volunteers Platform were provided by United Nations volunteers specializing in the areas dealt with"*

What feedback are you receiving from recipients of your action? *"In Goma, since October 2015, I have been able, among other things, to initiate a voluntary action project in an orphanage housing 80 children. Fifteen UN volunteers serving with MONUSCO and various UN agencies, UN civilian and uniformed personnel have been involved in this project. Every week, a group of UN volunteers visits the orphanage to organize leisure activities for the children as well as sessions to promote hygiene"*

"There are over 500 UN Volunteers bringing essential support to the largest UN peacekeeping operation as well as to United Nations agencies. They are involved in operational areas such as political and civil

affairs, human rights, institutional capacity building, and also in technical fields such as transport and procurement. My chief role is to promote their contributions to peace and development in the DRC. United Nations volunteers account for more than half of MONUSCO's civilian International staff and I fully support the statement made by the Special Representative of the UN Secretary General in the DRC, Mr. Maman Sambo Sidikou that UN Volunteers embody the United Nations' essence and spirit and their contributions are precious for the work we are all doing in the DRC"

We didn't have to look far to collect testimonies about him and his work. Christiane Binja, assistant coordinator and head of the department "Women in art" at the NGO Yole! Africa : *"The pilot program in which we have been engaged with Fabien has helped me realize the role I play as a volunteer in the peace, security and development process, as well as in the materialization and achievement of the Sustainable Development Goals across the world through the projects currently being implemented. This program encourages me to be creative and to engage in a forward-looking reflection on the future of the world and that of Congolese nation in particular"*

We also asked Simone Beccaria, UNV program supervisor in DR Congo to tell us about her French assistant. Here is what she said: *"Fabien represents one of the different possibilities of engagement with the UNV Program. Young and enthusiastic, with a range of previous work experiences, he has brought an immense contribution to the recognition of UN volunteers' essential contribution to UN mandates in the DRC, while facilitating and organizing scores of activities with local youth and civil society organizations. And he does so while accessing an unforgettable experience in a country that is unique in the world. He represents what is the most important in a voluntary posting, as do all our volunteers: very high-quality work, which contributes to the United Nations' peace and development efforts and to the personal and professional development of the volunteer himself. I consider this recognition of his role in MONUSCO as a recognition and sincere appreciation for the central role of all volunteers"*



Marie-Jeanne LAMAH

Par Jean-Pierre Elali/MONUSCO

L'UNPOL Marie-Jeanne est Guinéenne de la Guinée Conakry, un pays de l'Afrique de l'Ouest aux similitudes culturelles frappantes avec la RDC. Elle est chef d'équipe des Unités Constituées de Police de la mission (FPU), basées à Kinshasa. Son air jovial et sympathique, ne m'empêche pas de penser que cette femme a du caractère. Dites-nous plus sur vos tâches. *"Je m'occupe principalement de la liaison entre les Unités de Police Constituées basées à Kinshasa et tous les autres bureaux de la MONUSCO, la planification des patrouilles dans le cadre de la protection du personnel et la sécurisation des installations des Nations-Unies"*.

Son supérieur hiérarchique, Martin Faye, chef du secteur de Kinshasa dit d'elle: *"L'UNPOL Marie-Jeanne LAMAH, surprend d'abord par son dynamisme. Très active et entreprenante, elle participe à toutes les activités mais surtout s'implique toujours à fond dans l'organisation. Toujours joviale et, de par son entregent, elle joue un rôle fédérateur et rassembleur, tant au sein de son unité, qu'au sein de toute la famille UNPOL de Kinshasa. Ses nombreuses qualités humaines et professionnelles, parmi lesquelles je ne citerai que son ouverture d'esprit, son professionnalisme et son engagement, lui ont valu sa récente nomination au poste de chef d'équipe des FPU à Kinshasa"*.

Quel a été votre cheminement jusqu'aux Nations Unies ? *"J'ai suivi des études en sciences sociales"*, affirme-t-elle. Elle poursuit: *"Après mes études, en mars 2003, j'ai été recrutée à la police guinéenne et j'ai gravi tous les échelons jusqu'au grade d'officier. J'ai d'abord été affectée à la Compagnie Mobile d'Intervention et de la Sécurité (CMIS). En 2009, j'ai été Présidente des femmes policières, au sein du Conseil National pour la Démocratie et le Développement (CNDD). J'ai été coordinatrice générale des brigades du Port Autonome de Conakry, puis chef de la deuxième brigade au même port"*. Marie-Jeanne décrit, sans détour, les relations qu'elle entretient avec ses

collègues. *"Mes relations sont bonnes mais cela n'est pas facile, du moment où je suis la seule femme dans mon unité. Au départ mes collègues hommes pensaient que ce n'est pas un travail de femme. Donc cela suscitait souvent un peu de frustration à leur niveau. Mais heureusement le temps leur a permis de voir ou de comprendre mes capacités et surtout tout le souci et le respect que j'accorde à ce métier"*.

Voici ce que dit d'elle son collègue l'UNPOL Mustapha YAHYA, *"Marie-Jeanne est très professionnelle dans l'accomplissement de ses tâches. Elle gère, motive et anime l'équipe. Elle assure le suivi et sait gérer les priorités et les situations difficiles. Elle oriente l'équipe vers les résultats souhaités. Elle crée une relation de confiance et de proximité, tout en gardant sa position de manager. Je suis sûr que pour tous les membres de notre bureau, c'est un grand honneur de servir dans la même équipe avec l'UNPOL LAMAH Marie-Jeanne"*.

Le fait de travailler dans un milieu multiculturel est-il pour vous une chance ou un frein ? *"C'est une chance pour moi*

de travailler dans un milieu multiculturel, ce qui me permet de découvrir la dimension culturelle des autres pays".

Pensez-vous que l'ONU fait bien, peu...en RDC ? *"Les efforts de l'ONU sont à encourager surtout dans la protection des civils afin de préserver un environnement de paix, gage de développement de la RDC"*.

L'équilibre Genre y prêtez-vous attention dans vos actions ? *"Oui, car le fait même de choisir cette branche de la police (maintien de l'ordre public) dont beaucoup pensent que c'est un métier d'homme est une façon pour moi de vivre l'équilibre des genres. Ensuite, sur les deux unités dont j'ai la charge j'ai tenu à ce que soient mixés hommes et femmes. Enfin dans ma planification des tâches, je veille à ce que la répartition soit équitable entre les deux sexes"*.

Marie-Jeanne est mariée et mère de deux enfants.

Que garderez-vous dans votre cœur de la RDC ? *"Plein de bonnes choses : les sites touristiques, la culture, même si tout n'est pas rose..."*



Dossier

UN

Portraits of Peacekeepers

Marie-Jeanne LAMAH

Translated by Tom Tshibangu/MONUSCO

UNPOL officer Marie-Jeanne LAMAH is a Guinean woman from Guinea-Conakry, a West African nation with striking cultural similarities to the DRC. She is the Team Leader of the Mission's Formed Police Units, based in Kinshasa. Despite her jovial and sympathetic countenance I can't help thinking she is a woman of strong character. Would you tell us a bit more about your duties, Marie-Jeanne? *"I am mainly responsible for liaison between the Kinshasa-based Formed Police Units and all other MONUSCO offices, and I am also in charge of patrol planning in the context of protecting United Nations personnel and facilities".*

Her superior, Martin Faye, chief of the Kinshasa sector, tells us, *"UNPOL officer Marie-Jeanne LAMAH impresses first with her dynamism. Very active and enterprising, she participates in all activities but mostly, she is fully involved with planning and organizing. Always jovial and with great interpersonal skills, she plays a unifying and rallying role both within her unit and within the whole UNPOL family in Kinshasa. Her numerous human and professional qualities, and particularly her open-mindedness, professionalism and commitment, have led to her recent appointment as Team Leader of the FPU in Kinshasa".*

Let us now hear Marie-Jeanne as she speaks of her personal journey to the United Nations. *"I studied social sciences, and upon graduation in March 2003, I was recruited into the Guinean police force and then rose through the ranks, achieving officer rank. I was first assigned to the Mobile Company for Intervention and Security (CMIS). In 2009, I served as president of female police officers, within the National Council for Democracy and Development (CNDD). Afterwards, I served as general coordinator of the Conakry Autonomous Port brigades, and then as head of the second brigade at the same port".*

When asked to describe her relationship with her colleagues, she says, *"My relations are good but not easy, as I am the only woman*



in my unit. Initially my male colleagues thought it was not a job for a woman. So this often caused a bit of frustration among them. But fortunately over time, they came to recognize my abilities and, especially, all the passion and respect I have for this profession".

Here is what her UNPOL colleague Mustapha YAHYA has to say about her: *"Though Marie-Jeanne is my colleague and team leader, she is above all my sister and friend. She is very professional in accomplishing her tasks. She manages, motivates and animates the team. She monitors performance and is capable of managing priorities and difficult situations. She guides the team towards the desired results. She develops a relationship based on mutual trust and accessibility, while maintaining her position as manager. I am sure that it is a great honor for all members of our office to work on the same team as Marie-Jeanne LAMAH".*

Is working in a multicultural environment a chance or a brake? *"Working in a multicultural is an opportunity for me*

to discover the cultural dimension of other countries".

Do you think the UN is doing well or not enough in the DRC? *"UN efforts are to be encouraged especially with respect to the protection of civilians, so as to secure and preserve a peaceful environment for the development of the DRC".*

Do you pay attention to gender balance in your actions? *"Yes, indeed the fact that I chose to work in this police branch (public order maintenance), a job that many consider to be a male job, is a way for me to experience gender balance. Also, I wanted the two units I am in charge of to be gender-mixed – that is men and women together. Finally, as I plan tasks, I ensure these are distributed equitably between men and women".*

Marie-Jeanne is married and the mother of two children.

What memories of the DRC will you keep in your heart? *"Plenty of good things: tourist sites, the culture, even if not everything is rosy..."*



En ligne

ECHOS de la MONUSCO

<http://monusco.unmissions.org/publications>

